Christensen Peter
The Decline of Iranshahr. Irrigation and Environment in the Middle East, 500 BC-AD 1500

trad. Steven Sampson
London-New York, I. B. Tauris
(1993) 2016, xiv-347 p.
ISBN : 978-1-78453-318-2

Depuis quelques décennies, et *a fortiori* dans un contexte où les enjeux environnementaux tiennent une place croissante dans les préoccupations des sociétés du xxie siècle, le champ des études sur le Moyen-Orient médiéval s'est enrichi d'ouvrages intégrant une approche environnementaliste de l'histoire. Or, bien avant *Cotton, Climate, and Camels in Early Islamic Iran. A Moment in World History* de Richard Bulliet (Columbia University Press, 2009), Peter Christensen publiait, en 1993, aux Museum Tusculanum Press de Copenhague l'ouvrage intitulé *The Decline of Iranshahr. Irrigation and Environment in the Middle East, 500 BC-AD 1500*, à partir de sa thèse soutenue en 1991. C'est cet ouvrage qui a été réédité en 2016 par I. B. Tauris. Malgré les 23 ans qui se sont écoulés entre les deux éditions, il n'en est pas proposé de révision, mais simplement l'ajout, par l'auteur, d'une préface à la nouvelle édition (p. vii-xii), qui se contente de souligner la nécessité de réactualiser certains aspects de l'ouvrage. Or le postulat de Christensen en 1993, reprenant les hypothèses des historiens européens qui considèrent que le « Moyen-Orient » aurait été victime d'un long processus de déclin dès les premiers siècles abbassides (chap. 2) et l'attribuent à quatre facteurs – la désertification, les invasions nomades, l'islam et le despotisme oriental –, requiert aujourd'hui de sérieuses nuances. Toutefois, on ne peut que saluer la réédition de cette étude fondatrice qui compte, outre de brèves introduction et conclusion, vingt chapitres de longueur très inégale organisés en quatre parties. Après une première partie faisant office d'introduction étoffée, les trois parties suivantes adoptent une approche géographique et sont vouées à l'étude de la Mésopotamie et du Khuzistan (« The Heart of Iranshahr »), puis des oasis du plateau iranien, et enfin du Sistan. À la fin du livre, se trouve une bibliographie (p. 255-284) qui n'a malheureusement pas été mise à jour depuis 1993, environ cinquante pages de notes ainsi qu'un index (p. 333-347). L'on peut se demander pourquoi la table des illustrations figure, curieusement, entre la préface et l'introduction et non à proximité de la table des matières.

Le cadre de l'étude est l'Iranshahr, défini comme l'espace entre l'Euphrate et l'Amou Darya, à l'exclusion des rives de la Caspienne (p. 21). L'auteur place au cœur de sa démarche l'interaction entre nature et société et entend montrer, dans le long terme, le rôle essentiel des changements en matière d'irrigation dans les processus historiques, ces derniers étant (trop) souvent lus par les historiens européens comme des phases de déclin (chap. 1). Peter Christensen embrasse la période allant de la conquête de Babylone par Cyrus en 539 avant n. è. jusqu'à la prise de Bagdad en 1534 par Soliman le Magnifique, vaste période pendant laquelle « la *floodplain* mésopotamienne et le plateau iranien étaient unis, formellement du moins, sous [l'égide] d'États hégémoniques successifs » qualifiés de « Persian Empires » (p. 17). Nous n'insisterons pas ici sur le caractère nécessairement réducteur de cette approche macro-historique, l'auteur s'efforçant lui-même d'apporter quelques nuances à sa lecture politique de l'histoire moyen-orientale (p. 18-19).

L'Iranshahr présente la caractéristique d'un recours généralisé à l'irrigation (p. 19) : en Mésopotamie et au Khuzistan – tout comme au Sistan –, celle-ci requérant des travaux considérables (canaux, barrages) pour exploiter l'eau des rivières, tandis que sur le plateau iranien, la rareté des eaux de surface explique le recours à des *qanāt*-s (chap. 10-11). Afin d'analyser les variations dans les pratiques d'irrigation, Christensen utilise diverses sources textuelles préislamiques et islamiques ainsi qu'archéologiques et propose une approche quantitative par le biais de l'étude des données fiscales, aussi éparses soient-elles (chap. 3). Le rôle des épidémies dans les difficultés rencontrées par les populations pour entretenir les systèmes d'irrigation et perpétuer l'exploitation des terres agricoles, bien avant les épisodes de peste du xive siècle, est souligné dans plusieurs chapitres ou parties (7, 8, 12.4 etc.) : ce rôle est décisif dans le déclin de la Mésopotamie, région frappée par une « instabilité environnementale inhérente » (p. 104). Dans la troisième partie, Peter Christensen étudie l'histoire du plateau iranien par le biais des étapes successives d'installations humaines (chap. 11-12, 14, 16), s'interrogeant alors sur les périodes de croissance et/ou de crise des diverses oasis ainsi que sur les facteurs de leur éventuelle résilience (rôle du pouvoir politique, localisation sur les axes de circulation, diffusion des méthodes nomades de subsistance, présence de tombeaux attirant les pèlerinages, etc.). Au Khorassan (chap. 15), plutôt qu'une tendance générale au déclin, que les historiens attribuent trop souvent aux invasions turco-mongoles, auraient eu lieu des fluctuations et/ou des déplacements des lieux d'occupation du sol en raison de plusieurs facteurs (tremblements de terre, maladies infectieuses, guerres, déplacements des activités commerciales,

BCAI 33 (2019) Christensen Peter: The Decline of Iranshahr. Irrigation and Environment in the Middle East, 500 BC-AD 1500, recensé par Camille Rhoné
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

etc.). Dans le chapitre 17, l'auteur résume les éléments de comparaison entre la Mésopotamie et le plateau iranien : si tous deux connaissent une expansion considérable de l'occupation au sol et de l'irrigation aux époques parthe et sassanide, qui s'expliquent largement par la colonisation organisée par l'État, seule la Mésopotamie connaît un déclin général et continu, à savoir une perte de population et une diminution de l'urbanisation générées par l'impact des épidémies (p. 215-216). Le Sistan est traité dans une partie distincte (partie 4) : la région aurait connu trois phases de déclin, respectivement entre le x^e^ et la fin du xiii^e^ siècle, à la fin du xiv^e^ siècle (effondrement du système du *Nahr al-Ta'am*) et, enfin, dans la première moitié du xix^e^ siècle. Christensen affirme qu'au-delà des destructions timourides – de barrages notamment – et probablement des épisodes épidémiques, la détérioration naturelle et artificielle de l'environnement (salinisation et ensablement dès le x^e^ siècle au moins, manipulations radicales des ressources en eau, suppression de la végétation naturelle) aurait créé une « agriculture instable » (p. 243) et joué un rôle majeur dans le déclin à long terme de la région.

Dans la conclusion (p. 247-253), l'auteur affirme que l'effondrement progressif de l'environnement, donc de l'agriculture et des revenus fiscaux en Mésopotamie, cœur de l'Iranshahr et des « empires perses », n'a pu être compensé par le plateau iranien et le Sistan, qui n'avaient ni le potentiel économique ni les effectifs démographiques nécessaires. Le plateau iranien n'est pas parvenu à accroître sa production, si tant est que cet accroissement eût été possible dans un contexte de forte pression fiscale, d'absence d'innovations technologiques majeures, de rareté des ressources en eau et de fragilité environnementale. Le coût très élevé des armées professionnelles privilégiées par le pouvoir impérial avant le xiii^e^ siècle, impossible à prendre en charge à partir de l'effondrement du système agricole et fiscal, a mené à un changement crucial dans les pratiques militaires : désormais, après les conquêtes mongoles, les armées sont devenues largement nomades (là encore, une analyse plus fine de la chronologie montrerait les limites de la démonstration de Christensen).

Camille Rhoné
Université Aix-Marseille

BCAI 33 (2019) Christensen Peter: The Decline of Iranshahr. Irrigation and Environment in the Middle East, 500 BC-AD 1500, recensé par Camille Rhoné
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net